

A Monsieur Mons.<sup>r</sup> G. Van Crombrughe Brasseur Grammont Dep.<sup>t</sup> Escaut

Monidier 2 juin 1807

Très-chers Père et Mère,

Voici que je vous écris de nouveau pour vous envoyer le bulletin du mois dernier; j'espère qu'il remplira votre attente; sinon, daignez me l'écrire. Je vous ai écrit ce matin par M.<sup>r</sup> Turpin (?) qui est venu metre son fils ici en pension, et qui m'a dit que M.<sup>lle</sup> sa soeur se proposait de faire un voyage en flandre. Je vous y ai dit, très-chers Parens, combien je suis étonné de ne recevoir aucune de vos nouvelles; je n'en puis vraiment pas deviner la cause, peut être dites vous nihil est mihi, quod scribam, cher-Père, mais je dis aussi hoc scribe te nihil habere quod scribas. D'ailleurs vous pourriez toujours me dire l'état de votre santé, et quelle nouvelle peut m'intéresser d'avantage. François se porte bien et commence à avoir un peu plus de gout pour l'étude, il attaque quelques fois le ruban dans sa classe et l'a même déjà obtenu, ce qui l'a encouragé. Il est bien content que les vacances approchent car il désire beaucoup de vous voir; il vous embrasse ainsi que notre frère et nos chères soeurs. Adieu très-chers Parens, daignez être l'interprète de mes sentimens auprès de mon frère Jean et de mes soeurs, et de ma tante huleu. Je vous prie de vous souvenir de moi dans vos prières, j'en ai grand besoin, et ne croyez pas que c'est par humilité que je parle ainsi, c'est comme l'on dit en flamand regt uyt gespròoken (traduction : *parlé franchement*).

Votre très-soumis fils

C. Van Crombrughe